



# REGIO INSUBRICA (Tessin, Lombardie, Piémont)

Le problème principal ressenti dans cette région est l'afflux de frontaliers italiens au Tessin, ce qui a poussé à la signature d'un nouvel accord fiscal suisse-italien qui est censé limiter à l'avenir l'attractivité du Canton pour la main d'œuvre italienne.

Paysage de Lavena Ponte Tresa,  
Lac de Lugano, Italie,

**A**u Moyen-Âge, l'Insubrie (Insubria) désignait parfois une zone au nord de Milan, de dialecte lombard, s'étendant jusqu'à l'actuel Tessin. Le terme a été exhumé en 1995, lorsqu'a été créée la « Communauté de travail Regio Insubrica », une association de droit privée basée sur les schémas d'accords-cadres transfrontaliers proposés par le Conseil de l'Europe dans une Convention signée à Madrid le 21 mai 1980. Elle comprend le Canton suisse du Tessin ; les provinces de Novara et de Verban-Cusio-Ossola situées dans le Piémont ; les provinces de Varese, Côme et Lecco dans la région de Lombardie.

Cette Communauté de travail a pour objectif de « favoriser l'échange d'informations, de connaissances et la mise en réseau des acteurs clés de la région » et d'« éliminer les obstacles dus au manque de connais-

sance mutuelle », mais elle se garde d'entrer en concurrence avec le Canton du Tessin, les Régions du Piémont et de Lombardie, ainsi que les gouvernements italien et suisse, ce qui fait qu'elle se limite plutôt à un rôle de promotion et ne cherche que marginalement à s'immiscer sur le plan de l'exécution.

D'une manière générale, la région est marquée surtout par le phénomène de l'afflux de travailleurs italiens dans le Canton du Tessin, avec les problèmes qui y sont corrélatifs (emploi, fiscalité, tensions sociales). De tous les Cantons suisses, si Genève est celui qui accueille le plus de frontaliers en nombre absolu, le Tessin est celui qui en a le plus en proportion du nombre d'emplois, puisqu'environ un tiers est occupé par des frontaliers.

D'où un rejet des frontaliers plus fort au Tessin qu'il ne l'est dans les autres Cantons suisses. Selon

une enquête d'opinion diffusée par Oscar Mazzoleni et Andrea Pilotti de l'Université de Lausanne, près de 90% de la population du Tessin estime que la concurrence des pays limitrophes est excessive. Du côté italien, on s'est en revanche alarmé d'un risque d'assèchement de la main d'œuvre qualifiée qui cherche souvent un emploi mieux rémunéré de l'autre côté de la frontière.

Ainsi, la Suisse et l'Italie ont elles négocié et signé à Rome le 23 décembre 2020 un nouvel accord sur l'imposition des travailleurs frontaliers entré en vigueur cette année (voir le dernier numéro de l'Extension Diamant alpin). L'idée est que les nouveaux frontaliers italiens (les anciens gardant leurs droits acquis) seront désormais taxés au barème italien de leurs salaires suisses s'ils habitent dans un rayon de 20 kilomètres à partir de la frontière, ce qui augmentera les impôts qu'ils devront acquitter et est censé jouer un rôle dissuasif. Tou-



Magazine

L'Extension Magazine  
1227 Genève  
022/ 807 06 70  
<https://groupe-ecomedia.com/lexension/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 15'000  
Parution: 4x/année



Page: 71  
Surface: 45'080 mm<sup>2</sup>

Ordre: 1072864  
N° de thème: 377.006

Référence: 89233538  
Coupure Page: 2/2

tefois, il faudra attendre un certain nombre d'années pour qu'un nombre significatif de frontaliers entrent dans ce nouveau système afin de pouvoir juger de l'efficacité du dispositif.

**François Saint-Ouen**  
*Secrétaire Général de la FEDRE*



Magazine

L'Extension Magazine  
1227 Genève  
022/ 807 06 70  
<https://groupe-ecomedia.com/lextension/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 15'000  
Parution: 4x/année

Page: 64  
Surface: 160'957 mm<sup>2</sup>

Ordre: 1072864  
N° de thème: 377.006

Référence: 89233546  
Coupage Page: 1/3

# Région Diamant Alpin



Fondation Européenne  
pour le Développement durable des Régions

Il est important d'étudier les très diverses coopérations transfrontalières qui se déroulent sur le pourtour de la Suisse, de manière à stimuler la réflexion, générer des échanges d'expérience et améliorer les fonctionnements. C'est la démarche qu'entreprend la Fondation européenne FEDRE.



Articles sponsorisés par:  
Credit Agricole next bank

Il faut toujours garder à l'esprit que la Suisse et les régions qui l'environnent figurent en Europe parmi les laboratoires les plus intéressants d'expériences transfrontalières dont l'une des caractéristiques est une diversité remarquable. Mais elle est trop mal connue, et c'est la tâche, que nous entreprenons dans ce numéro et les suivants, de la faire découvrir et de formuler des pistes pour en améliorer le fonctionnement, au bénéfice des populations concernées. N'oublions pas que seize Cantons sur vingt-six sont limitrophes d'une frontière avec un autre pays (voir même deux ou trois comme les Grisons), que ce soit la France (huit cantons), l'Allemagne (six cantons), l'Italie (trois cantons), l'Autriche (deux cantons) ou le Liechtenstein (deux cantons).

### TROIS PÔLES AUX DYNAMIQUES CONTRASTÉES

Bref, en Suisse le phénomène frontalier ne peut être relégué au second plan des priorités comme c'est peut-être plus souvent le cas dans les pays qu'on vient de mentionner. Mais quel effet sur les populations ? Acceptation ou méfiance ? Harmonie ou tensions ? Des politologues de l'Université de Lausanne, Oscar Mazzoleni et Andrea Pilotti, travaillant sur les phénomènes de populisme liés au rejet des frontaliers dans un ouvrage collectif couvrant l'ensemble de l'Europe et paru cette année sous le titre *National Populism and Borders*, ont récemment identifié en Suisse l'existence de trois pôles bien distincts, aux dynamiques fort contrastées, qui concentrent environ les deux tiers des frontaliers du pays : Genève, le Tessin et Bâle (respectivement, suivant les statistiques officielles, 27% des frontaliers, 20% et 16%). Le nombre des frontaliers en Suisse a doublé de 2002 à 2022, relèvent-ils, et on s'attend à ce qu'il double encore dans les dix ans qui viennent. C'est dire l'importance de

cette question et la nécessité de la gérer au mieux.

On remarque en premier lieu que l'effet frontière ne se manifeste pas partout de la même manière. C'est ainsi que les chercheurs lausannois opposent deux modèles de relations transfrontalières : le type « coopératif » et le type « conflictuel ». À Bâle, écrivent-ils, les relations apparaissent de type nettement coopératif, et les frontaliers sont globalement acceptés, voire même appréciés. À l'inverse, au Tessin, on se trouve, toujours selon nos auteurs, dans une situation absolument différente avec des relations nettement de type conflictuel vis-à-vis des frontaliers issus de Lombardie, qui sont globalement mal perçus par une majorité de la population. Genève, enfin, se trouverait dans une situation intermédiaire.

Évidemment, si l'on posait la question aux gens, même au Tessin, s'ils préfèrent, pour les besoins de l'économie, faire appel à ce type de main d'œuvre ou bien à une main d'œuvre venue de beaucoup plus loin, voire d'autres continents, les résultats seraient sûrement très clairs et de nature à relativiser le sentiment de défiance qui peut parfois exister à l'égard des frontaliers. Il faut toujours mettre les choses en perspective.

### UNE ÉTUDE GLOBALE DÉMARRE

La Fondation européenne FEDRE pour le développement durable des régions, basée à Genève, suit ces phénomènes depuis sa création en 1996 dans l'orbite du Conseil de l'Europe. Étant donné l'évolution rapide et les problèmes qui en résultent, donnant parfois le sentiment à certains que tout n'est pas bien contrôlé, elle souhaite aujourd'hui porter un regard global sur les relations transfrontalières sur le pourtour

de la Suisse, et pas seulement sur le phénomène des travailleurs frontaliers, en abordant en détail divers autres thèmes qui ont toute leur importance également. Il s'agit notamment de l'effet frontière sur les entreprises, sur les salaires, les prix, la santé, la mobilité, la culture, l'environnement, le tourisme pour ne citer que les principaux.

Ce regard général est important, non seulement pour pouvoir comparer les points forts et les zones de vulnérabilité des diverses régions transfrontalières, mais surtout pour stimuler les échanges d'expérience, bonnes ou mauvaises, qui doivent aider chacun à s'améliorer et trouver les solutions les plus équilibrées par rapport au contexte, tout en puisant certaines idées venues d'ailleurs. La genèse de l'expérience franco-germanoise a été présentée dans le précédent numéro de *l'Extension Diamant alpin*. Un bref portrait, dans ce numéro, de l'historique de la coopération transfrontalière dans la région bâloise, ainsi que dans celle de l'espace lombardo-tessinois, montre que les différences, très parlantes, ne s'expliquent pas seulement par le contexte, mais aussi par la manière dont les choses ont été enclenchées et développées ici et là. Nous renvoyons aux brèves présentations sur la *Regio Basiliensis* et sur la *Regio Insubrica*, pour s'en convaincre.

Trop souvent, la tendance de chacune de ces régions transfrontalières est de se concentrer sur ses propres problèmes en oubliant le plus souvent ce qui se passe ailleurs, alors que cela pourrait lui servir de sources d'inspiration pour développer des idées innovantes. Certes, il existe un nombre assez important d'études touchant une partie de la question. Mais seulement une partie, car souvent elles sont limitées à une seule thématique et ne couvrent qu'une seule région, que ce soit Bâle, Ge-

nève ou le Tessin. Et par ailleurs, la plupart de ces études sont commanditées par les pouvoirs publics directement concernés.

Il est bon, dans certains cas, d'avoir un regard différent. La FEDRE, qui est une Fondation privée, indépendante, collabore factuellement avec des collectivités publiques et s'appuie volontiers sur leurs études. Elle inscrit par ailleurs son action dans une perspective européenne au sens large. En effet, elle est en relation avec le Conseil de l'Europe à Strasbourg et son Congrès des Pouvoirs Locaux et Régions d'une part, et avec l'Association des Régions frontalières européennes basée en Allemagne à Gronau à la frontière avec les Pays Bas, d'autre part.

### AU CENTRE DU PROJET DE LA FEDRE : LES POPULATIONS

Nous l'avons vu, les études à disposition sont souvent sectorielles, effectuées à la demande d'organismes officiels directement partie prenante et ayant parfois tendance à justifier leurs actions. Elles ne prennent pas toujours un peu de distance en s'appuyant sur des comparaisons nourries d'éclairages pertinents sur ce qui se fait ailleurs, parfois avec plus de réussite.

De plus, rédigés par des experts ou

des cadres administratifs, de nombreux rapports ont souvent pour effet de noyer la réalité vécue sous les statistiques et les chiffres. Voilà pour quoi, sans ignorer toutes ces données, il importe en premier lieu de remettre de l'humain derrière tous ces chiffres, certes utiles, et surtout de leur donner un sens, pas seulement statistique. Et de déboucher sur des propositions concrètes, praticables, compréhensibles par chacun.

Il va de soi que toute étude cherche à améliorer la connaissance d'un phénomène, mais on ne saurait se limiter à cette seule ambition. S'agissant de la question qui nous occupe, il paraît nécessaire aujourd'hui d'avoir un objectif plus large, plus fondamental. En conséquence, l'étude de la FEDRE se fixe pour objectif ultime de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations frontalières et de faire en sorte que, peu à peu, la frontière cesse d'être une source de difficultés dans la vie de tous les jours comme dans l'activité économique, pour devenir plutôt une ressource, une valeur ajoutée ressentie durablement comme telle par ces populations.

Privilégiant l'humain, l'enquête de la FEDRE se nourrira beaucoup d'entretiens et de témoignages d'entrepreneurs et d'acteurs-clés dans les

régions de Bâle-Mulhouse-Fribourg-en-Brisgau, de Genève-Ain-Savoie, de Lombardie-Tessin et d'autres lieux. Avec un certain nombre de questions cruciales au programme. Quels sont les succès emblématiques de ces régions ? Quels sont les déséquilibres que ces succès eux-mêmes ont parfois pu générer, et comment les résorber ? Quels sont les problèmes rencontrés par les uns, et que les autres, l'air de rien, ont surmontés avec brio ? Et comment faire pour que la réussite de ces derniers puisse dans la mesure du possible permettre à ceux-là d'avancer ? Au fur et à mesure des entretiens, d'autres questions fondamentales pourront surgir ; la liste n'en est pas arrêtée une fois pour toutes.

### DES RÉSULTATS LARGEMENT PARTAGÉS

Pour faire avancer les choses, il faut que les résultats de l'enquête de la FEDRE soient largement partagés, au fur et à mesure où ils seront obtenus, et qu'une possibilité d'interaction soit établie.

C'est pourquoi les prochains numéros de l'Extension Diamant Alpin feront régulièrement écho des principaux dossiers qui auront été traités par l'enquête de la FEDRE. Une Newsletter sera par ailleurs créée qui informera un public cible, le plus large possible, environ tous les deux mois. Le site Internet de la Fondation [www.fedre.org](http://www.fedre.org) en publiera régulièrement des éléments, ainsi que des éclairages spécifiques, Sur les réseaux sociaux une communication adaptée sera mise en place.

L'objectif, on l'aura compris, est de créer une véritable communauté de réflexion autour de ces problèmes, en toute liberté, en toute indépendance, avec le souci premier d'être utile et de faire avancer l'action, et pas seulement la réflexion.



Rives du Rhin à Bâle